

à voir au Volcan, et ailleurs

Sous la toile de Jheronimus – Cie Les Colporteurs - en famille

Entrez sous le chapiteau comme on plonge dans l'univers onirique de Jérôme Bosch.

13>16 mars – Champ de foire – Sous chapiteau

Université populaire – Rencontre Aux arts, citoyens!

autour du spectacle Jusque dans vos bras

On doit croire en quoi quand on se croit français ? Avec Les chiens de Navarre.

lundi 19 mars à 18h30 – Le Fitz – entrée libre

Jusque dans vos bras – Cie Les Chiens de Navarre / J.-C. Meurisse – en partenariat avec le Théâtre des Bains Douches

Les Chiens de Navarre viennent renifler notre « identité nationale »...

20>21 mars – Grande salle

Lubomyr Melnyk – Piano solo

Un interprète envoûtant, survolant des arpèges d'une beauté rare.

jeudi 22 mars à 19h30 – Le Fitz

pour prolonger la soirée



Le Fitz, espace bar du Volcan dont les courbes chaleureuses ont été dessinées par Oscar Niemeyer, vous accueille tous les soirs de représentation pour boire un verre ou grignoter des tapas concoctées avec les artisans locaux.

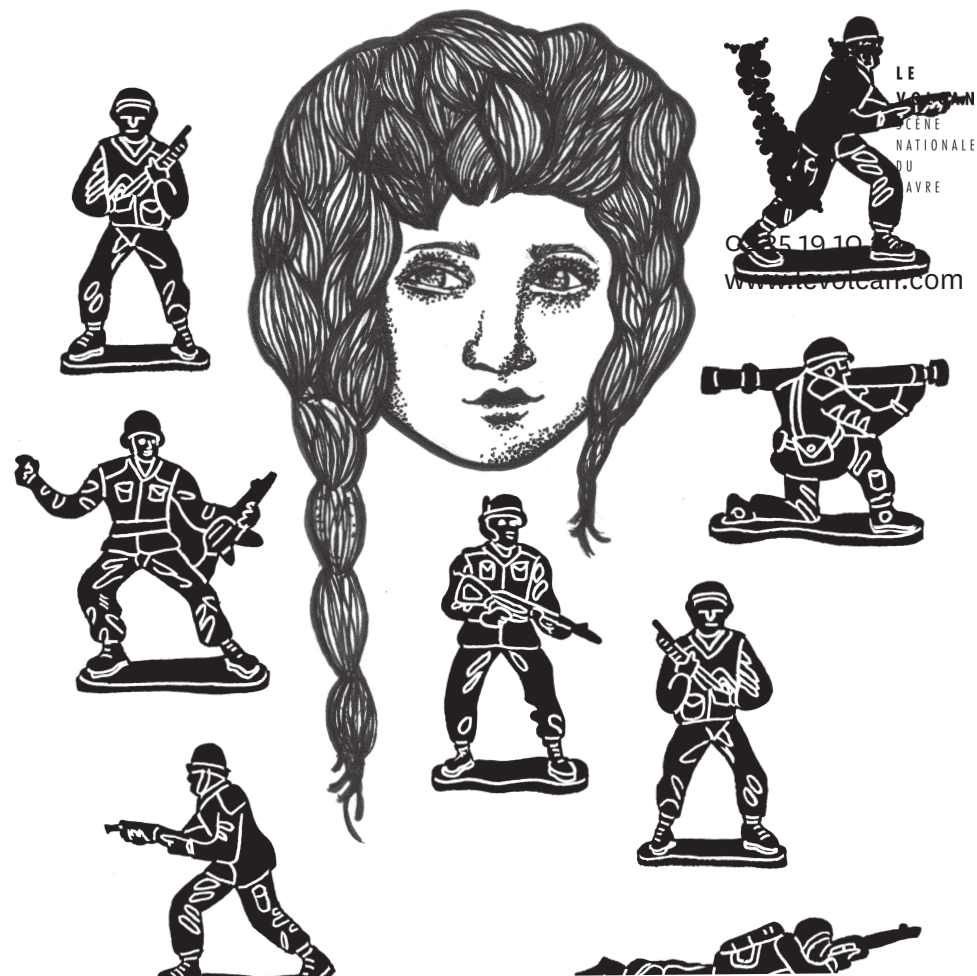
Lieu de convivialité, revisité avec un tout nouveau mobilier, le Fitz est aussi un endroit de programmation atypique, où vous pourrez rencontrer des artistes et découvrir des propositions différentes.

La Colombe, le restaurant du site Niemeyer et partenaire privilégié du Volcan vous accueille avant et après les représentations.

10% de réduction seront accordés aux porteurs d'un billet pour le spectacle du jour au Volcan.

Le restaurant est ouvert du lundi au samedi de 10h à minuit, et le dimanche de 10h à 18h.

Livres/DVD Volcan et catalogue de la projection ORT
en vente à la billetterie!



Les Soldats suivi de Lenz

Anne-Laure Liégeois / Jacob Lenz / Georg Büchner

création 2018

mardi 13 à 20h30, mercredi 14 février à 19h30

Grande salle

distribution

Les Soldats 2h – entracte – Lenz 55 min

mise en scène et scénographie Anne-Laure Liégeois

collaboration à la scénographie François Corbal

lumières Dominique Borrini

costumes Séverine Thiébault

chorégraphie Sylvain Groud

assistanat à la mise en scène Camille Kolski

régie plateau Astrid Rossignol

régie lumière Patrice Lechevallier

régie son Samuel Gutman

décor construit à l'Atelier du Grand T

Les Soldats de JMR Lenz

traduction et adaptation Anne-Laure Liégeois, **en collaboration avec** Jean Lacoste

avec

Elsa Canovas *Marie Wesener*, **Laure Catherin** *Charlotte Wesener*, **Simon Delgrange** *Stolzius*,

Agnès Sourdillon *Mme Stolzius / Angela Bischoff*, **Anthony Devaux** *Desportes*, **Didier Sauvegrain**

M. Wesener, **Olivier Dutilloy** *Pirzel*, **Victor Fradet** *Haudy*, **James Borniche** *Eisenhardt*, **Luca Besse**

De La Roche / L'ordonnance, **Paul Pascot** *Blankenfeld*, **Achille Sauloup** *Rammer*, **Alexandre Prusse**

Schweinbrust (accordéon), **Veronika Varga** *Mme Wesener*, **Camille de Leu** *Solange Zipfersaat / Heidi*

Bischoff, **Isabelle Gardien** *Comtesse de La Roche*

Lenz de Georg Büchner

traduction Henri-Alexis Baatsch

avec

Olivier Dutilloy, Agnès Sourdillon

création sonore François Leymarie

production Le Festin – compagnie nationale | **production déléguée** MC d'Amiens – Pôle européen de création et de production | **coproduction** Le Volcan – SN du Havre, Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique, Le Cratère – SN d'Alès, Mars – Mons Arts de la Scène, Théâtre 71 – SN de Malakoff, Les 3T - SC de Châtelleraut | **avec l'aide de** la SPEDIDAM pour les spectacles dramatiques | **avec la participation** du Conservatoire de Gennevilliers | **avec le soutien** des fonds d'insertion pour jeunes artistes dramatiques de la DRAC et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, de l'Estba financée par la Région Nouvelle-Aquitaine et de l'Ecole supérieure d'art dramatique de Paris.

avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et les dispositifs d'insertion professionnelle de l'ESAD du Théâtre national de Bretagne et de l'Ecole Supérieure Musique et Danse Hauts-de-France - Lille, soutenue par la DRAC Hauts-de-France

remerciements au Conservatoire à rayonnement régional d'Amiens Métropole

Le Festin – Cie Anne-Laure Liégeois est soutenue par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France - Ministère de la Culture (Cie à rayonnement national et international)

Anne-Laure Liégeois est artiste associée à la Maison de la Culture d'Amiens et aux 3T - Scène conventionnée de Châtelleraut

remerciements à l'équipe musicale de Bernard Cavanna du Conservatoire de Gennevilliers : Timothée Bernard, Bruno Nouvion (trompettes), Patrice Hic, Amélie Dupayage-Caron (trombones), Quentin Dubreuil (percussions), Louise Jallu (bandonéon et direction), Tomas Bordalejo (guitare et direction), Isa Lagarde (chant)

remerciements à François Corbal et à l'équipe de construction de l'Atelier du Grand T.

Coproduction
Le Volcan

«À travers cette double proposition, Anne-Laure Liégeois donne vie à deux formes opposées de théâtres. Deux expressions complémentaires qui pointent du doigt des mêmes difficultés à trouver une place dans le monde. En effectuant ce grand écart, la directrice de la Compagnie Le Festin signe non seulement une belle célébration du théâtre, mais un saisissant plaidoyer en faveur du droit à affirmer qui l'on est, à accomplir le chemin de ses rêves et de ses ambitions.» Manuel Piolat Soleymat *La Terrasse*

un cri dans un monde indifférent

Les Soldats est le récit de la destruction de Marie, de la destruction d'une jeune fille qui se découvre femme. Cette seconde naissance, elle la vit alors qu'elle est prisonnière des interdits d'un monde dur et rétréci, fait par les hommes pour les femmes. C'est le récit du parcours vers la déchéance d'une jeune fille, victime de la violence des hommes éduqués dans la conscience de la puissance de leur sexe. Récit d'un rêve de corps tendre qui se fracasse contre la violence d'un monde sexuellement érigé.

Un monde de soldats, un monde par nature fait d'êtres rassemblés pour tuer.

Les Soldats est l'histoire de la violence universelle faite aux femmes, mises au rang d'esclaves sexuelles, dans un monde organisé par les hommes selon des lois qu'ils ont eux-mêmes établies. C'est aussi le tableau de la relation violente et autoritaire qui lie les parents aux enfants. Marie et Charlotte Wesener, Charles Stolzius, les soldats, encore des enfants, sont face aux Wesener mari et femme, à Beate Stolzius, à la comtesse Laroche, autant de géniteurs éducateurs – encadrants violents, qui affirment leur autorité dans l'interdit et l'insulte.

Et puis, au-delà de ces rapports parent – enfant, de cette violence du monde des adultes sur celui des jeunes gens, il y a l'enfer de la famille. Charlotte et Marie, les deux sœurs unies dans les cris et les pleurs ont souvent les corps enlacés roulant sur les tapis ; les repas autour de la table familiale sont les ultimes épreuves d'humiliation collective. *Les Soldats* est enfin un tableau du comportement de caste et celui de l'appartenance inexorable à une classe. La soustraction à sa classe est notamment rendue impossible par la puissance de la caste. Les personnages sont violemment déterminés par leur origine sociale, contraints par leur naissance

à vivre et mourir où ils sont nés. On combat sous la bannière de sa caste et on reste dans sa classe. Tous les personnages sont victimes à un moment de ce schéma.

Après la représentation des *Soldats* de Lenz, comme un cadeau, après une pause, un objet plus intime offert dans la nuit sur le grand plateau désert : *Lenz* de Büchner. Reprenant les notes médicales du pasteur Oberlin qui décrit son « martyr », Büchner a donné à la postérité le portrait inachevé de Lenz qui, le 20 janvier 1778, partit à travers la montagne, fonça droit devant lui à travers une nature hallucinatoire, plongea dans les torrents glacés, se roula dans la cendre, sauta plusieurs fois dans le vide, fuyant un monde qui ne laissait de choix qu'entre la misère et la folie, échappant à l'Histoire, la nuit, la peur. Et mourut (mais Büchner ne le dit pas) ivre sous la neige. Büchner a interprété la folie de Lenz, écrit un texte comme un cri dans un monde indifférent « où chaque mot semble venu de l'intérieur du délire ». Lisant, depuis le travail sur *Macbeth*, tout ce qui pouvait s'intéresser au vaste sujet de la maladie mentale, *Lenz* est le plus beau texte qu'il m'ait été offert de rencontrer, magnifique tant par l'expression de l'union de l'âme et de la nature qui le parcourt, que par l'humaine empathie pour la pathologie qui s'y exprime et l'éveil de l'esprit à la révolte qu'il provoque. Bouleversée par un texte et son personnage, il me fallait connaître l'auteur Lenz, celui qui prend directement parfois la parole dans le texte de Büchner. « Que l'on essaie de se plonger une fois dans la vie du moindre des êtres et qu'on le restitue dans ses tressaillements, ses manifestations voilées, dans toute la subtilité de sa mimique à peine voilée. »

Anne-Laure Liégeois